

## [La guerre secrète de la France au Biafra](#)



[Guerre secrète de la France au Biafra](#)  
[Instrumentalisation, ventes d'armes et propagande](#)  
[\\*Prétexte humanitaire pour les ventes d'armes](#)

**"Le 30 mai 1967, une région sud-orientale du Nigéria peuplée majoritairement par la communauté des Ibos, le "Biafra", conduit par le charismatique colonel Ojukwu, fait sécession et proclame son indépendance."**

## **Guerre secrète de la France au Biafra**

Le Nigéria dirigé par le général Yakubu Gowon, encercle la province du Biafra et à coups de bombardements puis de blocus alimentaire parvient à mater la sécession biafraise début janvier 1970, après 2 ans et demi de guerre civile. En fait cette sécession biafraise fut soutenue en coulisse par de Gaulle et Foccart. La [France](#) pour ses intérêts va mener une guerre secrète au Nigéria. Il s'agissait d'affaiblir ce géant anglophone qui se tournait vers l'union soviétique. Pour Foccart, son Islam pro-soviétique menaçait de s'étendre aux pays voisins des ex-colonies françaises. D'autres part la province du Biafra était une région pétrolifère qui intéressait au plus haut point une France devenue dépendante en matière d'énergie depuis la perte de l'Algérie. Huit mois avant l'indépendance proclamée par le colonel Ojukwu, Foccart qui a le "feu orange" du général, envoie des armes pour la future armée du colonel Ojukwu. Les spécialistes (Maurice Robert, Maurice Couve De Murville) ne donnent aucune chance à la sécession compte tenu du caractère minuscule de cette province et de son absence complète d'expérience en matière de guerre alors que le Nigéria est un géant puissamment armé et soutenu par l'Angleterre. Pourtant Foccart avec le soutien implicite du général de Gaulle va

soutenir logistiquement et militairement la sécession par l'intermédiaire des services secrets du SDECE et des mercenaires français.

## **Instrumentalisation, ventes d'armes et propagande**

Cette politique dirigée par la cellule africaine de l'Elysée va soutenir et encadrer une guerre vouée à la défaite. Par ce fait elle va prolonger l'agonie d'un peuple. Ce soutien logistique (notamment les livraisons d'armes) se fera sous couverture humanitaire avec la création des "french doctors". Il faudra attendre le départ du Général de Gaulle et l'arrivée de Georges Pompidou pour que ce soutien s'estompe face à l'avancée des troupes Nigériennes. Une politique Françafricaine qui a généré de 1 à 2 millions de morts et préfigure à bien des égards certaines méthodes françaises appliquées au Rwanda en 1994 (encadrement et formation d'une armée, livraisons d'armes, organisation de la propagande, instrumentalisation de l'humanitaire et des médias...). L'amnésie et l'impunité menant à la reconduction...

### **\*Prétexte humanitaire pour les ventes d'armes**

"Moi j'étais un transitaire, un transitaire particulier mais un transitaire tout de même. J'étais le bras armé de l'aide française au Biafra puisque pratiquement toute l'aide française passait par Libreville : des mitrailleuses, des fusils-mitrailleurs, des fusils, des grenades, des bazookas, des petits canons également mais pas d'armes lourdes. Pas d'armes lourdes pourquoi? Parce que tout cela était transporté par avion. Et je dois vous dire que dans cette affaire je n'ai jamais eu affaire à mon ministre de tutelle mais je n'ai obéi et je n'ai agi qu'en fonction des instructions qui m'étaient données par l'Elysée."

#### **\* Entretien avec Maurice Delaunay, ambassadeur de France au Gabon lors de la guerre du Biafra (doc de Joël Calmettes, Ibid)**

Le [Biafra](#) prive son propre peuple de ce qui est nécessaire à sa subsistance, dans l'espoir évidemment que le spectacle de ses souffrances va inciter les étrangers à imposer des restrictions politiques au Nigéria...La famine ne saurait devenir une arme de guerre acceptable du simple fait qu'elle est utilisée par un leadership aux abois contre sa propre population réduite à l'impuissance. Armes et aide humanitaire transitaient essentiellement par Libreville (Gabon) et Abidjan (Côte d'Ivoire), les premières profitant des ponts aériens organisés pour l'autre. Omar Bongo avait été réticent au début mais, sous la double pression française et ivoirienne, il avait fini par accepter de soutenir la lutte Biafraise... Tous les moyens sont bons dans cette affaire. La Croix-Rouge et les Chevaliers de Malte, qui canalisent et acheminent officiellement vivres et médicaments au Biafra, ne regardent pas de trop près les lourdes caisses qui, manifestement, ne sont pas remplies de lait en poudre. Pour simplifier les choses, le colonel Merle, conseiller militaire de l'ambassade de France au Gabon, est aussi responsable de la Croix-Rouge...